

## LES INSECTES AU CINÉMA

par Véronique Bizé

*L'association entre l'art et les insectes est très ancienne mais depuis presque cent ans, à travers le cinéma, l'homme découvre une toute autre approche de sa relation avec l'insecte, à la fois originale et effrayante... Celle-ci va bien au-delà de la seule représentation...*

Les insectes ont exercé à travers les siècles une fascination sur l'homme qui les a en même temps redoutés, en raison de leur inquiétante étrangeté : les insectes sont petits, en apparence fragiles et pourtant, certains d'entre eux nous menacent et sont parfois responsables de véritables fléaux à travers le monde.

Longtemps considérés comme l'incarnation du mal, Belzébuth par exemple est représenté avec une tête de mouche, ils constituent pour les cinéastes le matériel idéal pour réaliser des films fantastiques riches en trucages, qu'il s'agisse d'amplifier leur nombre, leur taille, leur comportement social ou de plonger le spectateur dans l'univers passionnant de la métamorphose.

*Petit, tu deviendras grand !*

Après la seconde guerre mondiale, les américains marqués par la bombe atomique ont réalisé de nombreux films dans lesquels les insectes devenaient géants et redoutables à la suite de radiations nucléaires.

Le meilleur du genre reste sans doute **Des monstres attaquent la ville**. Réalisé en 1954 par Gordon Douglas (titre original : *Them*), ce film montre des fourmis mutantes de 2 ou 3 mètres de long qui sèment la panique aux Etats-Unis. Le réalisateur n'a pas misé sur le caractère extraordinaire de la situation, mais, au contraire, l'a traitée avec un très sérieux réalisme qui augmente l'angoisse du spectateur. Malgré les grands moyens déployés par la police et l'armée, aucune arme ne s'adapte au fléau et une bande sonore très astucieuse renforce la terreur ambiante. C'est à peine si l'anéantissement final des monstres arrive à faire oublier le cri de la petite fille hurlant "Them ! Them !" à la seule odeur de l'acide formique. Avec seulement quelques effets



spéciaux, mais sans vedettes ni décors coûteux, G. Douglas n'a pas cherché le spectaculaire à tout prix.

Tout se passe un peu comme pour une recherche scientifique quelconque : un entomologiste projette un documentaire sur la vie des fourmis à un public peu banal puisqu'il s'agit du haut commandement des forces armées américaines. La grande décision prise en fin de projection sera de ne pas attaquer les fourmis par la force mais selon un plan rigoureusement scientifique. Une belle leçon d'entomologie pratique en somme. Par ailleurs, le réalisateur a jugé plus efficace d'emprunter le sujet mutant à la réalité quotidienne, le montrant même bien inoffensif au départ pour le faire passer ensuite dans l'univers du fantastique et lui conférer une irréalité crédible.

Un autre exemple à signaler utilise cette fois le principe inverse : réduire l'homme à la taille d'un insecte.

Récemment, un film destiné essentiellement à un jeune public a employé cette idée. Dans **Chérie, j'ai rétréci les gosses**, un inventeur saisi d'une fièvre créatrice aiguë réduit par mégarde la taille de ses enfants qui échouent dans le jardin familial. Précipité dans l'univers du tout petit, le spectateur prend soudain conscience des drames qui peuvent se jouer au milieu d'une belle pelouse.

Les effets spéciaux, principalement fondés sur une reconstitution en taille géante des insectes, des plantes et des objets divers, sont assez extraordinaires et la scène montrant le vol d'un bourdon est particulièrement efficace. Les enfants sont aidés dans leurs aventures par la gentille fourmi qui mourra épuisée,

ce qui donne lieu à une scène déchirante... Personnage à part entière, cet automate manipulé par une douzaine de techniciens a été doté d'antennes très mobiles lui permettant d'exprimer toutes sortes de "sentiments".

On peut noter à cette occasion que l'idée des insectes alliés des enfants a trouvé son apogée dans la bande dessinée et les dessins animés. Qu'il s'agisse de Maia l'abeille ou du compagnon de Pinocchio, Jiminy criquet, dans le film de W. Disney de 1940, ils sont toujours de bon conseil ... mais c'est un autre sujet qui pourrait faire l'objet d'un article à lui tout seul.

*Une masse grouillante et répugnante*

Quand les insectes, souvent trop petits pour être réellement repérés, se regroupent et

forment une entité mouvante et surpeuplée, le sentiment de dégoût et même de danger n'est pas loin.

Cette idée a été exploitée de nombreuses fois au cinéma. La plupart de ces films ne sont pas les meilleurs exemples de véracité scientifique mais les effets escomptés fonctionnent bien en général.

Dès 1928, Luis Bunuel et Salvador Dali dans **Un chien andalou**, court métrage surréaliste, abordaient le thème de l'hallucination dans une scène restée dans les mémoires : des fourmis s'échappent de la paume percée d'une main ouverte. Précisons que Bunuel, entomologiste de formation, a souvent intégré les insectes dans ses films.

Dans **Quand gronde le Marabounta** en 1954 avec Charlton Heston, l'action se passe au début du siècle en Amazonie. Un couple de colons doit faire face à une invasion de fourmis légionnaires, ce qui donne lieu à des images impressionnantes.

Dans le deuxième volet des aventures d'Indiana Jones, **Indiana Jones et le temple maudit**, les phasmes et les blattes sont à l'honneur dans une mine des plus angoissantes tandis que quelques mètres plus haut, de gros Coléoptères sont servis au dîner. L'effort porte ici sur les bruitages, quand nos héros en fuite écrasent ce tapis noir et luisant particulièrement envahissant.

Toutefois, une des meilleures réussites de ce genre figure dans une des histoires de **Creepshow**, film inspiré des *Comics* américains des années 1950 et réalisé par G. A. Romero en 1982.

La scène se passe dans l'appartement d'un maniaque de la propreté. Cet homme a la phobie des cafards. Petit à petit, les blattes envahissent l'espace, en passant par de minuscules fissures. Le contraste avec le décor blanc uniforme est réussi. La progression dramatique tient le spectateur en haleine jusqu'à l'issue fatale, inattendue et répugnante où il découvre l'homme "nettoyé" de l'intérieur, alors que quelques cafards s'échappent de sa bouche. Tout cela dans un style joyeusement morbide, bien sûr.

### Un comportement social déroutant

L'organisation sociale des Hyménoptères, abeilles et fourmis surtout, a toujours suscité de nombreuses interrogations. Certains

éthologistes ont même tenté un parallèle avec la société humaine, débouchant sur des idées bien souvent contestables. Il n'en reste pas moins que l'observation du comportement de ces insectes est passionnante.

C'est probablement dans **Phase IV** de Saul Bass en 1974 qu'on trouve la meilleure illustration de ces questions.

Dans une région semi-désertique de l'Arizona, deux mondes s'affrontent : la mission scientifique du Professeur Hubbs qui doit découvrir les causes de rupture de l'équilibre écologique et une colonie de fourmis particulièrement redoutables. Ces adversaires ne manquent ni d'intelligence, ni d'esprit d'initiative. Qui de l'homme, avec ses actions individuelles répétées, ou bien de la fourmi, qui n'existe pas hors de sa société et pour qui la mort ne signifie rien, va l'emporter ?

Grâce à une action collective organisée, les ouvrières vont se relayer, transportant à la



■ "Le Silence des Agneaux" : La stylisation originale de l'illustration fait apparaître trois corps de femmes sur le thorax du Sphinx à tête-de-mort.

reine l'insecticide meurtrier ou formant une chaîne pour neutraliser un camion ou un climatiseur.

S. Bass, célèbre graphiste américain et auteur de génériques fameux, filme ce monde étrange et apparemment monstrueux comme un drame bouleversant, avec respect et intelligence. Le travail accompli dans toutes les séquences avec les fourmis est saisissant de rigueur et de perfection technique. La sobriété du style renforce le sentiment angoissant de cette œuvre fascinante.

L'idée de société organisée, si elle n'est que suggérée dans **Aliens** de J. Cameron (deuxième volet de la série), renforce l'aspect terrifiant des monstres embarqués dans l'espace avec l'officier Ripley. L'Alien du premier film a fait des petits, sa biologie est inspirée de celle d'un insecte : une reine pond des œufs d'où sortent des créatures vectrices qui deviennent, sous une certaine forme, des parasites internes de l'homme.

Une fois sa croissance terminée, le monstre (mâle, ouvrière, soldat ou reine) sort par "effraction" du corps humain, entraînant sa mort. Dans cette société, les ouvrières qui sont des prédatrices féroces, mettent aussi de côté de nouveaux êtres humains en vue d'une prochaine infestation par la génération suivante, sortie des œufs royaux. La différence de taille entre la reine et les soldats, nombreux et petits, est aussi très significative.

Tout récemment, **Medicine man** de J. Mac Tiernan avec Sean Connery, a développé le thème d'une même communauté de destin entre l'homme et les autres habitants de la terre. Là, il s'agit d'un exemple de mutualisme entre des plantes et des fourmis. Après maintes recherches, on découvre que la molécule tant convoitée pour lutter contre le cancer n'est pas fabriquée par la plante, mais en fait par les fourmis qui vivent en étroite association avec elle. Or, l'action se passe en Amazonie où la déforestation

avance à grande vitesse. Nous vivons tous sur la même planète menacée et l'interdépendance des êtres vivants est telle que le moindre déséquilibre entraîne des réactions en chaîne.

Le regard porté par le cinéma sur les insectes sociaux va finalement plus loin qu'une simple récréation agrémentée par de bons effets spéciaux, certains de ces films cherchant

déjà à faire passer un message de connaissance et de tolérance vis-à-vis de ces créatures très organisées et trop souvent ignorées. Mais c'est surtout en s'inspirant du phénomène de la métamorphose que le cinéma a pu s'exprimer de la manière la plus large.

### La métamorphose, un fantasme tenace

Le thème de la mutation que nous avons déjà évoqué plus haut peut également être traité sous l'angle exclusif de la transformation, souvent assimilée à une menace.

En premier lieu, on retrouve des sujets abordant les produits de laboratoire qui ne sont plus contrôlés par leurs inventeurs, véritables apprentis sorciers. Ainsi par exemple, **La Mouche noire** de K. Neumann en 1958, nous ramène au drame individuel : un savant voit sa tête et son buste se transformer au cours d'une expérience en ceux d'une mouche. La mouche n'est pas plus heureuse, puisqu'elle se retrouve pourvue d'une minuscule tête d'homme, ce qui doit représenter une mutilation particulièrement

effroyable! Finalement, le bras modifié du scientifique va s'abattre sur le minuscule corps de la mouche à tête humaine. Il s'écrase donc lui-même dans une scène assez impressionnante.

En 1986, D. Cronenberg a repris ce thème dans **La Mouche**, une nouvelle version particulièrement réussie, aux dimensions kafkaïennes. Cette fois-ci, le héros est un inventeur génial de la téléportation par reconstitution moléculaire, il se prend lui-même comme cobaye ... quand une mouche s'introduit dans l'appareil lors de l'expérience. Jour après jour, il va se transformer en un insecte monstrueux, des molécules de la mouche s'étant intimement mêlées aux siennes. La force du film et sa supériorité sur la première version, outre les trucages très bien maîtrisés, tiennent principalement à la hauteur philosophique du propos. Préoccupé par les dérèglements du corps humain, l'auteur signe ici un chef d'oeuvre du fantastique, hymne à la tolérance et à l'amour pour ceux qui sont isolés par la maladie. Cette parabole pathétique plonge le spectateur dans une atmosphère d'angoisse omniprésente, renforcée par les sombres pastels et le décor insolite. Cronenberg a récidivé en 1991 avec **Le Festin nu** (*Naked Lunch*), une adaptation d'un roman de Burroughs. L'image de l'insecte est très présente dans ce film. Si dans le livre elle est négative, pour Cronenberg ce n'est pas le cas : il s'agit en fait d'une forme de vie étrangère dont les buts et la "politique" sont différents. Dans ce film, la métamorphose est utilisée au sens classique du terme. Il y a des machines à écrire-insectes, par exemple, qu'on ne retrouve pas dans le livre. Selon l'auteur, les

transformations sont une image de la fuite, mais aussi de la réalisation de soi et là, il reste fidèle à Burroughs.

Dans le même ordre d'idée, les frères Coen dans **Barton Fink**, palme d'or à Cannes en 1991, filment le personnage vu d'en haut, allongé sur son lit, tel un cafard. Si l'obsession des moustiques peuple son univers, c'est qu'il est lui même engagé dans un devenir-insecte assez impressionnant. "Fink", c'est encore *Thing*, qu'on pourrait traduire par créature. Là aussi, Kafka s'impose et c'est bien à une étrange métamorphose que l'on assiste dans la chambre obscure de l'écrivain créateur.

Le tueur malade du **Silence des agneaux**, film de J. Demme aux nombreux Oscars, est fasciné par le passage de la chrysalide au papillon, insecte parfait. Son désir effréné de se transformer en femme le pousse à dépecer ses victimes pour se confectionner une nouvelle peau. Il signe ses crimes en introduisant dans la gorge des filles fortes qu'il enlève, une chrysalide de Sphinx à tête-de-mort, papillon élevé avec beaucoup d'intérêt chez lui. Ici, la déviance monstrueuse de ce psychopathe obéit à des normes précises et codifiées. Cet homme mal dans sa peau arrache celle des autres pour s'en faire une nouvelle et atteindre, après une telle transformation, l'état d'imago, c'est à dire la perfection .

Les films d'horreur utilisent souvent des animaux dangereux ou monstrueux pour effrayer le spectateur. A côté des vertébrés classiques, fauves, reptiles et même oiseaux dans le fameux film d'Hitchcock, les arthro-

podes occupent une place de choix, essentiellement grâce aux araignées. A cet égard, les mygales et plus particulièrement les veuves noires sont très souvent exploitées à l'écran.

Le recours aux insectes va cependant plus loin. Leur biologie du développement, leurs moeurs étonnantes et la faculté pour certains de vivre en société nous entraînent vers une autre philosophie, une autre dimension, bref un autre espace-temps. Ils constituent le support idéal pour exprimer les fantasmes et l'imaginaire de l'homme. Mais attention, ils n'ont pas dit leur dernier mot : l'été dernier, l'un d'entre eux, un Sphinx du peuplier, rôdait déjà en éclaircur à la nuit tombée dans un cinéma de Versailles... que cherchait-il ? Son camarade à tête-de-mort dessiné sur l'affiche du **Silence des agneaux** ? En tout cas désormais, nous ne pouvons plus ignorer que les insectes... vont aussi au cinéma !

#### Pour en savoir plus

- ◆ Dictionnaire des films. Larousse 1990.
- ◆ Encyclopédie alpha du cinéma, numéro 25, 1976.
- ◆ Les cahiers du cinéma, numéro 453, 1991.
- ◆ Les Fourmis de B. Werber.

Ainsi que l'importante documentation de l'Association Culture et Cinéma à Versailles.

ET, BIEN SÛR, N'HÉSITEZ PAS  
À ALLER AU CINÉMA !

## EN BREF

### ▲ Création du Comité français pour l'UICN, Union Mondiale pour la Nature

Officiellement créé le 9 novembre 1992, les statuts de ce nouveau Comité ont été adoptés au cours de l'Assemblée Générale constitutive qui a eu lieu au Ministère de l'Environnement.

Le nouveau Président du Comité, Monsieur Patrick Blandin, Professeur au Muséum, Directeur du Laboratoire d'Ecologie Générale du Muséum d'Histoire Naturelle, a été élu à la quasi-unanimité des présents.

Le Comité s'est immédiatement doté d'un Bureau exécutif où seront représentés les Ministères des Affaires Etrangères, de l'Environnement, de la Coopération, le WWF France, l'OPIE qui assure le secrétariat à titre d'adjoint, France Nature Environnement et la Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles.

Monsieur François Bourlière, premier Président français de l'UICN a été proposé comme membre d'honneur. Monsieur Gérard Sournia a été proposé pour occuper les fonctions de Directeur du Comité.

Monsieur Mark Halle, Directeur du Développement et Madame Lise Hopkins, chargée du programme Europe, tous deux en provenance du Siège de l'UICN, ont animé une partie de la journée en apportant des éléments d'information sur l'UICN, les enjeux de la Francophonie, de la prochaine Assemblée Générale, le rôle de la France, la politique de l'UICN en Europe.

De nouvelles structures ont manifesté un intérêt pour l'UICN et souhaitent y adhérer. Certaines ont participé à la réunion d'information de l'après-midi.

Le Bureau s'est réuni dès le 1er décembre, avec pour ordre du jour, l'organisation du Comité et des Commissions techniques. Le Conseil d'Administration tiendra sa première réunion au début de l'année 1993.

Le Président va très rapidement établir un certain nombre de contacts visant à faire connaître le Comité et à le promouvoir. Concernant l'élection du nouveau Président, J. Lescure, membre de la Commission de Sauvegarde des Espèces, a indiqué que cette désignation avait "une portée symbolique dans la mesure où elle marquait un retour significatif du Muséum au sein de l'UICN".